

# L'âme des monocordes

Des 1200 monocordes construits à Pierre-la-Treiche, de 1886 à 1896, certains sont fort heureusement conservés, en particulier dans les musées de Toul et de Nancy.

On peut ainsi admirer, au Musée Municipal de Toul, un authentique monocorde en provenance de Pierre-la-Treiche, récemment acquis et restauré habilement par Christophe Toussaint, luthier à Ménaurupt. L'archet fut également trouvé à Pierre-la-Treiche.

Au Musée Historique Lorrain, outre le monocorde cédé par la fille aînée de Joseph Poussot, se trouvent deux autres instruments de même type, en réserve, acquis chez un antiquaire de la région de Charmes. Très abîmés, ils mériteraient une sérieuse restauration! Toutefois, nous avons pu observer, à l'intérieur de leur caisse, la présence d'une âme,

petite pièce de sapin, cylindrique, coincée entre la table et le fond, comme dans tous les instruments à cordes frottées.

D'autres monocordes sont recensés en France et à l'étranger: au musée municipal de Mulhouse, au musée des instruments de Paris, à Honfleur, à Saint-Jean-d'Angély, à Saintes, à Bruxelles, à Copenhague, à Stockholm... Quelques monocordes appartiennent, aussi, à des particuliers. Nous avons pu ainsi jouer récemment sur un très beau monocorde baryton appartenant à un habitant de Bar-le-Duc.

Sans doute existe-t-il d'autres monocordes abandonnés ça et là! Que leurs propriétaires en prennent soin, car ils sont un précieux témoignage du passé. Ils appartiennent à notre patrimoine culturel, lequel mérite, plus que jamais en ce vingtième siècle si destructeur, d'être protégé et mis en valeur.

# Pierre-la-Treiche aujourd'hui

Promeneurs qui passez à Pierre-la-Treiche, arrêtez-vous quelques instants dans ce charmant village qui vivait, il y a un siècle, au rythme des musiques jouées par les jeunes monocordistes, au rythme des rabots, scies et gouges qui font chanter le bois. Imaginez les voix et les cordes mêlées dans ce "Magnificat, à l'église, à deux pas de la maison de Joseph et Marie Poussot, située au numéro 42 de la Grande-rue.

Faites encore quelques pas, derrière cette maison, en direction de la Moselle: vous pourrez lire, à l'entrée de l'"**Espace Joseph Poussot**", sur une

plaque rouge, que le père du monocorde a vécu moins longtemps que Mozart ou Schubert...1861-1891...

Une ultime visite au cimetière de ce village vous fera découvrir que la population, respectueuse et reconnaissante vis-à-vis de ses illustres habitants, continue de les honorer en fleurissant les tombes de Joseph et Marie Poussot-Chénin, et de leur fille aînée, Marie Deloge, née Poussot, à quelque distance de la tombe de celui qui fut l'âme de Pierre-la-Treiche, l'abbé Alban Guyot.

Soprano

## Magnificat

Magnificat anima mea Dominum. Qui a respexit  
 et humilitatem ancillae suae. Ecce enim et hoc beatum me  
 est omnes generationes. Et misericordia Dei est mihi  
 quia in profectione timuit etiam. De potentibus  
 de se et exaltavit humiles. Suscepit Israel  
 servum suum. Recordatus misericordia  
 sua. Gloria Patri et Filio et Spiritui  
 in Sancto.

Études Toulouses, 1993, 66, 15-23



**DALIER FILS**  
**AUTOMOBILES S.A.**

Route de Pont-à-Mousson  
54200 TOUL

Téléphone : 83 43 06 13  
Télécopie : 83 43 32 99



André **PETITJEAN**  
**TOUL SOL ET MURS**

Bat. 114  
rue des Etats-Unis  
Z.I. Croix de Metz  
54200 TOUL

Tél. 83 43 08 26

Fax : 83 64 36 94



# Documents complémentaires

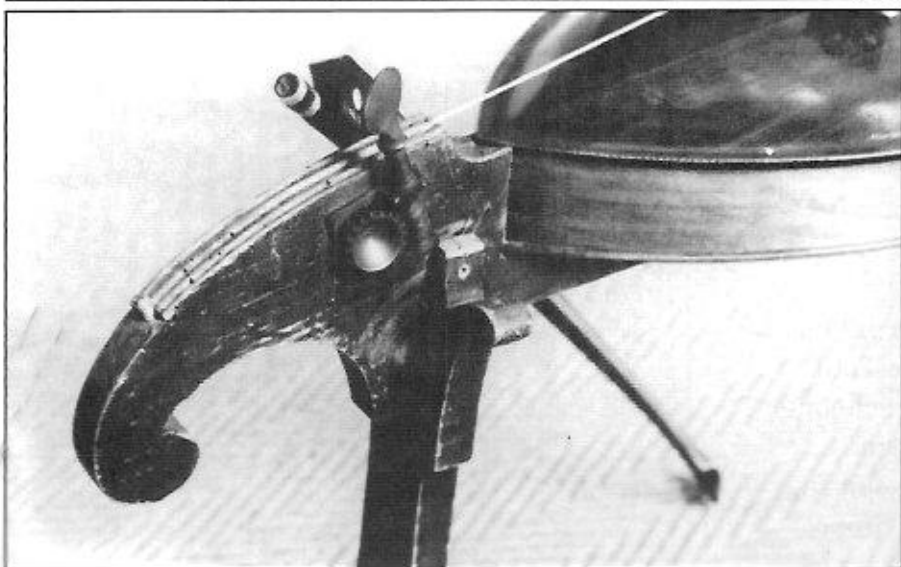
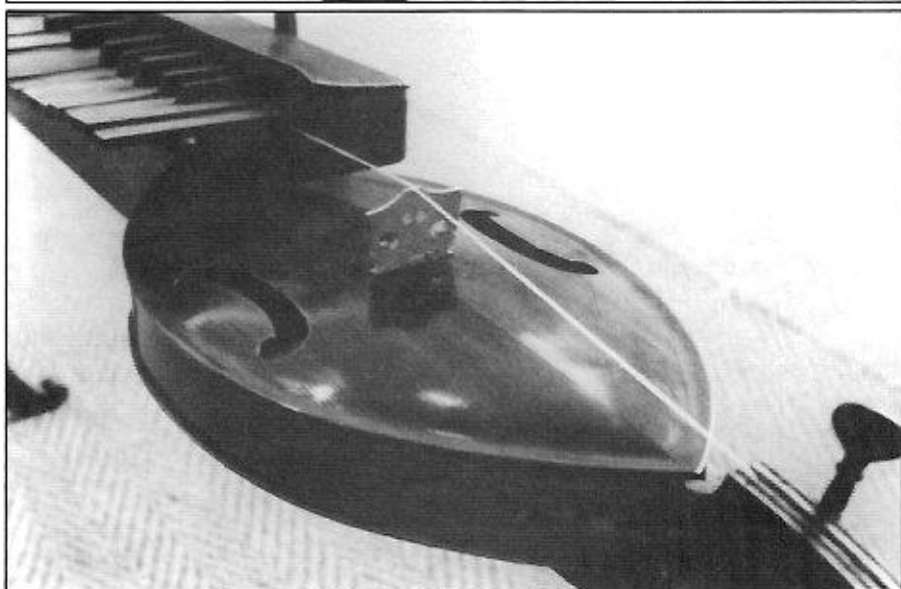
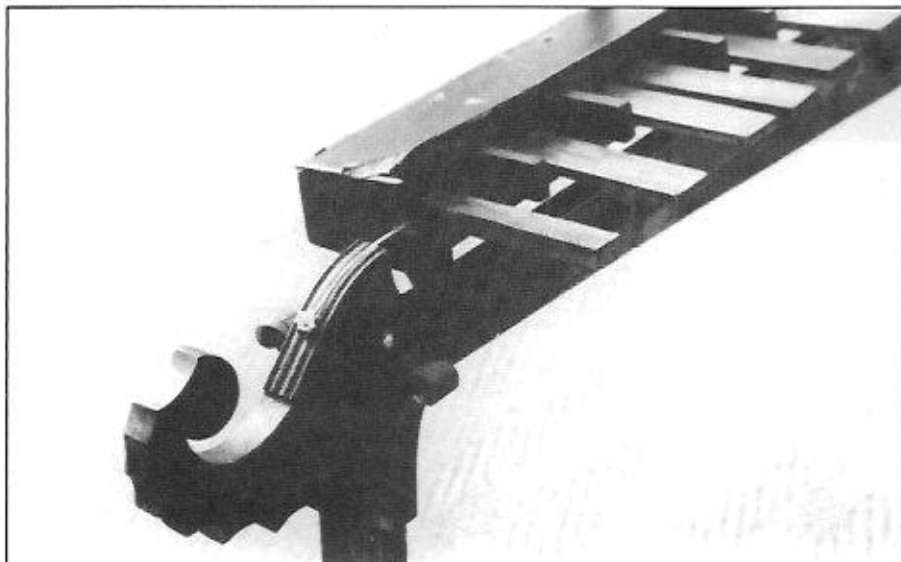
(...aimablement prêtés par Monsieur Claude Flaczynski, secrétaire du C.EL.T.,  
habitant de Pierre-la-Treiche et ardent défenseur de son patrimoine.  
Les clichés du monocorde du Musée de Toul ont été réalisés par Daniel GRUBER)



Joseph Poussot présente  
son monocorde  
au journaliste  
Gouttière-Vermolles  
de Nancy.



**Monocorde de J. Poussot**  
**Musée de Toul**  
Vue d'ensemble: ci-contre et  
couverture.  
Détails page suivante  
(Cliché D. Gruber)



## LE MONOCORDE

Pythagore serait l'inventeur de cet instrument de musique, si nous en croyons l'histoire. Le mono-

corde, qui a été le premier type des instruments à corde, il y a vingt-cinq siècles, est devenu, après maint perfectionnement, le clavicorde, la virginal, l'épinette, le clavecin, et finalement le piano. Il semblait à jamais oublié, délaissé, quand un ama-

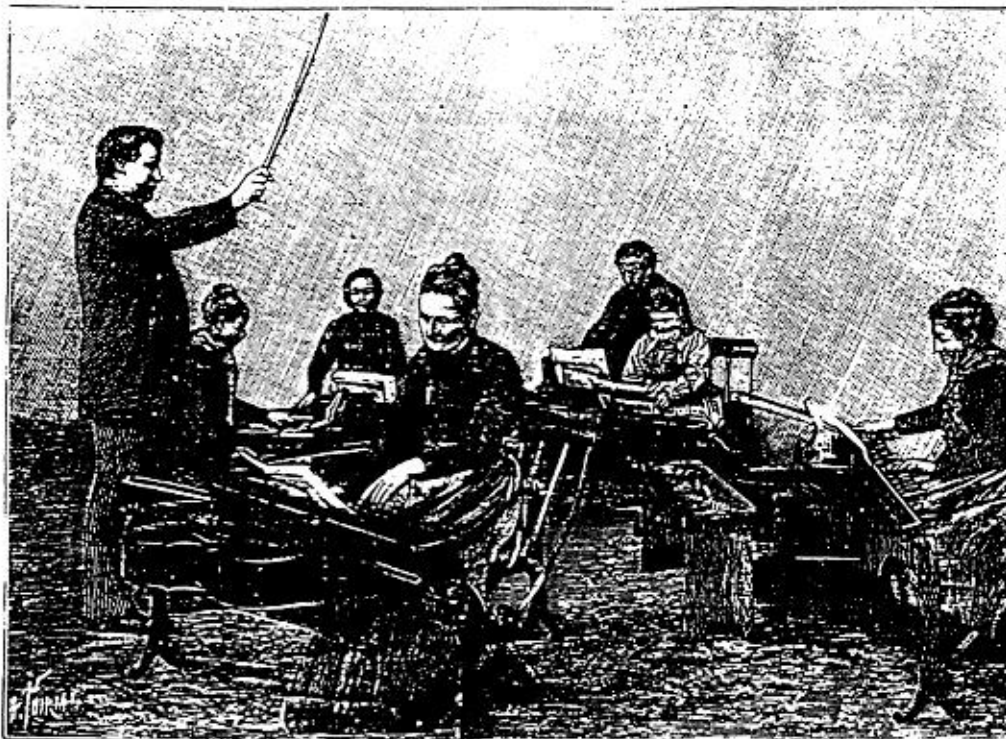


Fig. 1. — Un concert de monocordes exécuté par des jeunes filles du village de Pierre (Meurthe-et-Moselle.)

teur l'a de nouveau imaginé, créé, tel que nous allons le dépeindre, et sans avoir jamais soupçonné son antique existence.

M. J. Poussot, l'inventeur, commence par tendre un simple fil de laiton sur une planche mince et bombée en demi-cercle. Cette planchette, qui sert de table de résonance, est maintenue aux deux extrémités par deux forts taquets: elle repose sur deux pieds rustiques. Un

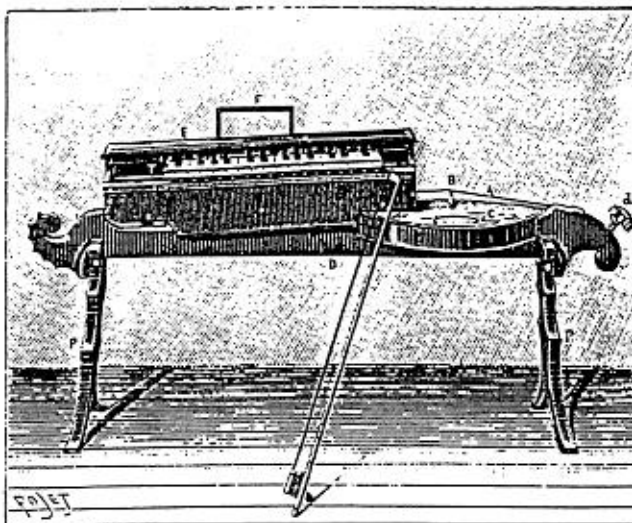


Fig. 2. — Le monocorde.

que tend un simple piton et que l'on fait vibrer par un archet.

Pour permettre de produire à coups sûrs la gamme sur cette corde tendue, une lame de bois bien flexible, sur laquelle est divisée la gamme diatonique selon les rapports mathématiques des tons, est d'abord fixée sous cette corde. Les notes de la gamme ressortent en relief.

On appuie avec le pouce sur la corde à chaque saillie, et l'archet fait résonner la note: la gamme

est ainsi rendue avec une justesse parfaite. Voilà le monocorde trouvé. Encouragé par ce premier succès l'inventeur imagine quelques perfectionnements pour arriver à un meilleur résultat. La planche bombée fut remplacée par une caisse sonore fabriquée d'abord par un habile luthier de Mirecourt, et adaptée sur une belle monture que supportent deux pieds élégants. Une corde composée d'un nombre déterminé de fils métalliques très fins et arrangés d'une manière convenable, rendit une excellente sonorité. Cette corde composée à la caisse par l'intermédiaire d'un chevalet ordinaire de violon. Mais tel, le monocorde n'était encore guère pratique.

La lame de bois flexible ne permettant de jouer qu'en un seul ton, un cylindre à 12 pans<sup>1</sup> la remplaça. Sur chaque face de ce cylindre les divisions diatoniques d'un ton étaient marquées; l'ordre pour ces douze faces était le suivant : tons de *Do, sol, ré, la, mi, si, fa, si b, mi b, la b, ré b, sol b*. Désirait-on jouer en *mi*, on tournait le cylindre de manière que la face du ton de *mi* fût bien en vue; un petit *curseur* arrangé pour qu'il pût tout à la fois pincer la corde avec le secours des doigts et indiquer les notes, était tenu de la main gauche; on allait d'une note à l'autre, s'arrêtant vis-à-vis des divisions du cylindre, l'archet produisait la vibration de la corde et on obtenait ainsi une mélodie quelconque. Ce fut le monocorde d'artiste.

Ce système, tout en permettant de jouer le premier morceau venu, laisse à l'amateur la facilité de produire de magnifiques ports de voix et aussi un trémolo très expressif. Entendu sans être vu, cet instrument donne l'illusion de la voix humaine.

Mais jusqu'alors, et il y a deux ans de cela, cet instrument reste l'apanage d'un amateur, d'un seul artiste, qui ne songe pas du tout à devenir fabricant, ni à vendre son invention. Toutefois, l'invention trouve des admirateurs, provoque des demandes, et M. J. Poussot se voit contraint par le succès de recourir au brevet et de s'occuper de son invention.

La critique eut son heure : on trouvait, avec raison, que cet instrument n'était guère moins difficile à apprendre que le violon. Le doigté devait en être simplifié; ce résultat est obtenu par la suppression du *curseur* et l'addition d'un clavier.

Voici la description détaillée de ce monocorde perfectionné tel qu'il est livré aujourd'hui dans le commerce (fig. 2). Comme dans celui d'artiste, une corde à repose sur un chevalet B qui communique la vibration à la caisse sonore C. Celle-ci est engagée dans une monture D reposant sur deux pieds P. Un piton a est à l'une des deux extrémités de l'instrument et sert à donner à la corde la tension convenable pour bien vibrer. Les pieds P soutenant l'instrument peuvent se replier sous la monture.

Un clavier E est attaché à la monture D du monocorde. La corde servant à donner les sons passe entre

<sup>1</sup> On ne fabrique plus ces cylindres qu'à 8 pans pour les 8 tons les plus usités; le cylindre à 12 pans était trop gros et ne présentait que des faces trop étroites.

les touches T et une barre de bois qui la reçoit quand on abaisse une touche, de sorte qu'elle est pincée comme dans une mâchoire. En abaissant une touche quelconque, la corde ainsi pincée donne le ton correspondant à la touche baissée. Un recouvrement cache tout le système du clavier. Un pupitre F est fixé à l'instrument. Les touches T, selon le mécanisme adapté au clavier, sont ou égales ou inégales.

Le système à touches égales est bien plus commode et plus joli que l'autre, mais il est aussi plus cher, vu les difficultés qu'il y a à conserver à un clavier les mêmes dimensions pour toutes les touches, alors que les divisions de la corde doivent être plus rapprochées suivant que les sons deviennent plus aigus. Le clavier à touches inégales donne un doigté quelque peu irrégulier, mais cela n'offre pas de bien grandes difficultés et l'on a bientôt fait de s'habituer à cette inégalité des touches.

Le monocorde, doué de sons pénétrants, saisissant parfaitement l'oreille, soutient et guide admirablement la voix. Employé seul, il est surtout utile au professeur de chant à qui il évite des fatigues cependant inévitables sans lui. Il est aussi un instrument de salon. On peut former chez soi un charmant orchestre, grâce à la série de la *contre-basse au premier soprano* que l'inventeur en a combinée. L'alto, le baryton, la basse, ne sont pas oubliés.

Mais c'est surtout dans un lutrin que ces instruments sont d'un effet saisissant.

Nous avons eu la satisfaction, en allant rendre visite au fabricant, dans son village de Pierre, par Toul (Meurthe-et-Moselle), d'entendre l'orchestre formé de ses six instruments, tenus par six jeunes fillettes des champs (fig. 1). La facilité avec laquelle ces enfants de douze à quinze ans (qui ne sortent d'aucun conservatoire) ont exécuté une symphonie de Mozart et un concerto de Beethoven; la justesse, la douceur des sons, l'effet général de cet orchestre délicieux nous ont charmé, et nous avons cru faire plaisir aux amis de *La Nature* en leur donnant notre humble avis sur cette invention. Notre modeste hommage ne serait rien ou peu de chose si, depuis ces deux ans, malgré le peu de bras et de ressources employés jusqu'ici au développement de cette fabrication, l'inventeur n'avait déjà livré plus de quatre cents de ces instruments, répandus en France, en Russie, au Sénégal, en Algérie, au Canada, en Belgique et en Italie. Bonne chance à ce nouveau venu! A. BENEDET.

◆◆◆

Extraits de  
"La Nature"  
Revue parisienne  
1888

## Extraits du "Nouveau manuel complet du luthier" publié à Paris, en 1894, par Maugin et Maigne

MONOCORDES ET BICORDES

309

### § 3. Monocordes et Bicordes.

Le *monocorde*, qu'on devrait plus régulièrement écrire *monochorde* à cause de son étymologie grecque (*μονόχορδον*), était connu des Grecs, qui en attribuaient l'invention à Pythagore. C'était le type primitif des instruments à cordes que l'antiquité nous a légués, d'après lequel se sont produits les perfectionnements qui ont donné naissance aux divers instruments dont nous avons parlé dans cet ouvrage. Abandonné pendant des siècles, il n'existait plus que dans quelques cabinets de physique, sous le nom de *sonomètre*, où il servait à expliquer aux élèves les lois de l'acoustique, quand on l'y employait. Il y serait peut-être resté enfoui longtemps encore, si un inventeur, M. l'abbé Tihay et son neveu M. J. Poussot, luthier à Pierre, près Toul (Meurthe-et-Moselle), ne l'avaient de nouveau construit et perfectionné tout à la fois (1).

Comme son nom l'indique, il se compose d'une seule corde métallique, formée de plusieurs fils d'acier ou de cuivre très fins et réunis en un faisceau, tendue à ses deux extrémités et reposant sur un chevalet au-dessus d'une caisse sonore (figure 63).

Sur deux pieds, légèrement inclinés en dehors pour augmenter l'aplomb, repose une monture qui reçoit l'instrument proprement dit; ces pieds sont

(1) M. Poussot a pris un brevet pour son invention que Madame veuve Poussot exploite aujourd'hui commercialement, à Pierre. Elle fournira à nos lecteurs tous les renseignements qu'ils voudront lui demander sur les monocordes de sa fabrication.

310 INSTRUMENTS A ARCHET ET A CLAVIER

fixes et assemblés avec la monture ou articulés sur un axe, pour pouvoir être repliés sous elle. Cette dernière disposition est préférable en ce qu'elle permet d'emballer plus facilement l'instrument, quand on veut l'expédier. Un des côtés de cette monture supporte l'attache fixe de la corde, l'autre porte la cheville, sur laquelle elle est enroulée et que l'on

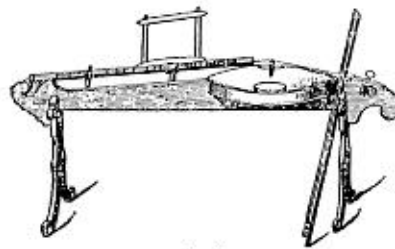


Fig. 63.

tourne comme la cheville des contre-basses pour régulariser l'accord. Une caisse légèrement bombée et creuse, construite d'après la méthode adoptée pour les caisses de violon, mais sous une forme différente, est encastrée dans cette monture, qui en affleure la partie supérieure et y est assujettie au moyen de deux forts taquets. Cette caisse est percée de deux ouïes, comme les instruments de la famille des violons; un chevalet repose entre les deux ouïes sur le milieu supérieur de la caisse et supporte la corde.

MONOCORDES ET BICORDES

313

312 INSTRUMENTS A ARCHET ET A CLAVIER.

chevalets. Il consistait en un cylindre, roulant sur deux pivots et fixé derrière la corde; il donnait ainsi tous les tons que comportait la longueur de celle-ci, depuis l'extrême grave jusqu'à l'extrême aigu. Sur chaque face de ce cylindre, les divisions diatoniques étaient marquées dans l'ordre suivant :

*Do, sol, ré, la, mi, si, fa, sib, mi♭, lab, reb, sol♭,*

de quinte en quinte pour les tons diésés, et de quarte en quarte pour les tons bémolisés. On commençait par faire des cylindres à douze pans, pour les douze tons ci-dessus; mais ils étaient trop gros et leurs faces étaient trop étroites; on les remplaça rapidement par des cylindres à huit pans, en éliminant les tons les plus chargés d'accidents.

Quand il veut jouer, l'exécutant n'a qu'à tourner le cylindre de manière que le ton désiré se trouve bien de face; il tient de la main gauche le petit curseur ou chevalet libre, disposé de manière à indiquer les notes et à pincer les cordes entre son entaille et les doigts; il le promène ainsi de note en note, en le présentant devant les divisions du cylindre, tandis que, de la main droite, il fait vibrer la corde au moyen de l'archet. Il peut ainsi exécuter dans tous les tons un chant quelconque, et il obtient des sons très purs et d'une sonorité parfaite. Mais le doigté reste d'une grande difficulté, moindre cependant que le jeu des violons et des instruments de la même famille, ce qui a fait rejeter le monocorde pendant quelque temps.

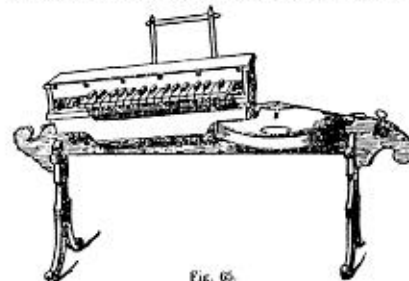


Fig. 65.

monocordes ont tous été construits d'après ce système, qui a été abandonné depuis et remplacé par un clavier semblable à celui du piano, quoique beaucoup moins complet, car il ne comporte que deux octaves, deux octaves et demi ou trois octaves, selon les instruments. C'est l'instrument actuel (fig. 65), qui commence à être assez répandu et qui est de plus en plus apprécié.

Ce clavier est fixé à la monture au moyen de deux consoles; il peut en être séparé, quand on veut l'en-

Luthier.

18

MONOCORDES ET BICORDES

311

Si l'on glisse un archet sur la corde entre son point d'attache et le chevalet, naturellement près de ce dernier, point où la sonorité est plus considérable, la corde vibre et rend un son unique qui est d'autant plus pur qu'elle est plus tendue. Si, en posant le doigt ou un objet quelconque sur cette corde, on raccourcit plus ou moins l'étendue de sa vibration, elle rendra un autre son plus ou moins aigu selon qu'elle aura été plus ou moins raccourcie. C'est d'après ce principe que sont construits tous les instruments à cordes anciens et modernes.

Pour le monocorde, qui nous occupe, trois méthodes ont été mises en pratique pour raccourcir les cordes et en diminuer les vibrations: le chevalet libre, le chevalet à coulisses et le clavier.

Le chevalet libre (fig. 64) est une sorte de fourche conique, plate et mince, en bois ou en tout autre bois dur, en ivoire ou en métal, présentant à sa base une large échancrure, dans laquelle vient s'encastrer la corde; sa partie inférieure coïncide avec des divisions faites sur un canon à huit pans fixe, sur lequel sont indiqués les intervalles correspondant aux diverses tonalités que l'on peut obtenir de la corde. En plaçant cette fourche sur la corde au point marqué, et en faisant glisser l'archet près du chevalet, l'artiste produit la note voulue.



Fig. 64.

Le canon à pans ou cylindre harmonique fut le premier perfectionnement apporté au système des

314 INSTRUMENTS A ARCHET ET A CLAVIER

lever. Les touches sont égales comme dans le piano ou inégales; ces dernières obligent à un doigté irrégulier qui est gênant pour l'exécutant, tandis que le système à touches égales est plus agréable et d'un meilleur aspect; mais il est d'un prix plus élevé à cause du mécanisme qu'il nécessite. L'inégalité des touches répond exactement aux divisions diatoniques de la corde, qui sont d'autant plus rapprochées que les tons sont plus aigus.

Dans ce système, la corde harmonique passe sous le clavier, entre les touches et une lame de bois dite *semelle*, sur laquelle elle est pincée par la touche, lorsque celle-ci est abaissée par le doigt; dans cette position, elle est prise dans une sorte d'étau, sans pouvoir bonger, et elle rend, sous l'action de l'archet, le son qu'elle aurait eu si elle avait été raccourcie par le doigt à ce point de sa longueur (fig. 66).



Fig. 66.

La figure 66 représente le mécanisme le plus simple, celui qui a été employé dans les premiers monocordes à clavier. La touche est en bois verni non revêtu d'ivoire, ce qui est moins agréable à l'œil; en outre, elle pivote à frottement dans une encoche en bois, et elle est maintenue en place par une vis munie d'un ressort.

Extraits du "Nouveau manuel complet du luthier" (suite et fin)  
publié à Paris, en 1894, par Maugin et Maigne

MONOCORDES ET BICORDES

315

La figure 67 représente le mécanisme perfectionné. Dans cette nouvelle disposition, la touche est garnie d'ivoire et elle pivote librement sur son axe; l'extrémité de la touche actionne le levier qui agit sur la corde; le

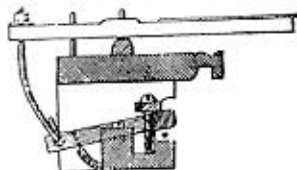


Fig. 67.

levier est remis dans sa position normale par deux ressorts, lorsque le doigt a cessé d'appuyer sur la touche.

La figure 68 représente l'ensemble de ce mécanisme si simple, qui ne nous semble pas avoir besoin d'une

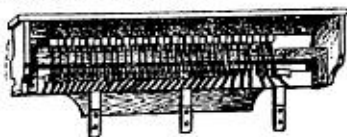


Fig. 68.

plus longue explication; il est caché par la caisse qui supporte le clavier au-dessus de la corde. Pour la facilité de la lecture des morceaux qu'on veut jouer, un pupitre est placé, au-dessus et en arrière du clavier, en face de l'exécutant.

318 INSTRUMENTS A ARCHET ET A CLAVIER

l'archet et de le remplacer par l'électricité. On doit cette nouvelle découverte à M. Guerre, électricien, qui s'occupe actuellement de l'appliquer au piano. Des monocordes de ce nouveau système sont actuellement en fabrication chez M<sup>me</sup> veuve Poussot.

Cette maison construit encore des *Bicordes*, instruments analogues mais munis de deux cordes, comme leur nom l'indique, dont les uns sont accordés à l'octave, ce qui donne à l'instrument une octave de plus que l'étendue du clavier; ce sont les bicordes à

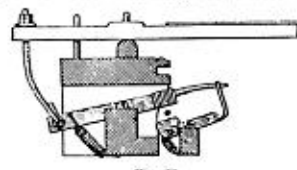


Fig. 69.

un seul clavier. Il existe également des bicordes munis de deux claviers qui sont accordés à la volonté du client. Avec les premiers, on peut jouer, soit sur une seule corde, soit sur les deux à la fois; avec les seconds, en abaissant une touche à chaque clavier, on peut jouer un morceau à deux parties. Grâce à la série des monocordes construits par l'inventeur, on peut former un orchestre privé qui donnera les résultats les plus inattendus pour ceux qui ne se rendent pas compte des services que cet instrument est appelé à rendre.

316 INSTRUMENTS A ARCHET ET A CLAVIER

Dans quelques monocordes de construction récente, le clavier est fixé à la monture par des vis à ailettes, ce qui permet de l'enlever facilement. Les amateurs retrouvent alors l'instrument primitif avec canon pour chevalet libre.

Nous devons ajouter que les claviers à touches égales peuvent être munis d'un mécanisme transposeur; mais cette transformation, due à M. l'abbé Guyot, curé de Pierre, n'a pas une grande importance. Il concourt cependant au perfectionnement du nouvel instrument, qui était, dans la pensée de l'inventeur, destiné à accompagner le chant religieux.

Depuis, M. Poussot a eu l'heureuse idée de fixer au-dessus du clavier un cylindre indicateur de transposition, analogue au canon adapté au monocorde à chevalet libre, qui atteint le même but.

Tous ces perfectionnements ont montré de quelles ressources cet instrument, si simple en apparence, était susceptible. Au point où il est arrivé, il peut, sans contredit, être employé par les amateurs comme instrument concertant.

Le monocorde forme une famille complète d'instruments, qui comprend le Monocorde-étude, le plus petit de tous, le Monocorde intermédiaire, le Monocorde-fifre, le Soprano, l'Alto, le Baryton, la Basse et la Contrebasse. Tous sont faits et se jouent de la même manière; tous ont un clavier à touches égales ou inégales, sauf la Contrebasse qui ne se fait qu'à touches inégales. Mais on se sert pour chacun d'eux d'un archet plus ou moins gros, suivant la dimension de l'instrument.

MONOCORDES ET BICORDES

319

#### Emploi du monocorde.

La fonction principale à laquelle le monocorde est merveilleusement approprié est de former et de soutenir la voix; c'est donc avant tout un instrument d'accompagnement. Mais c'est surtout dans l'accompagnement du Plain-chant qu'il est remarquable; vibrant sous les hautes voûtes de nos églises, il produit des effets saisissants, car c'est un des rares instruments de musique qui peuvent reproduire les notes coulées comme la voix humaine; il peut même lutter avec l'Orgue dans l'accompagnement des Psaumes, des Hymnes et des Cantiques. En outre, son prix est infiniment inférieur à celui du Roi des instruments et même de l'Harmonium, considération précieuse pour les paroisses pauvres qui en sont réduites à accompagner leurs chœurs avec le Serpent ou l'Ophicléide. Aujourd'hui, le premier de ces instruments peut être avantageusement remplacé par le monocorde et le second affecté spécialement aux fanfares et aux musiques militaires.

Outre son appropriation évidente à l'accompagnement des chants d'église, le monocorde en a une autre qui suffirait à elle seule à le faire adopter et à le populariser. Nous venons de dire qu'il était sans rival pour former et soutenir la voix humaine; c'est à ce double titre qu'il doit être recommandé et adopté dans les écoles, dans les maîtrises et partout où l'on enseigne le solfège. Il convient parfaitement pour poser et développer la voix des enfants.

MONOCORDES ET BICORDES

317

Indépendamment des monocordes *simples*, la maison Poussot construisait autrefois une autre série d'instruments, qu'elle avait classée sous le nom de monocordes *polynomes*. Dans cette série, plusieurs instruments se trouvaient réunis sous la même corde et sur la même monture, construite de manière à contenir plusieurs caisses sonores. Chaque caisse était surmontée d'un chevalet; ceux-ci soutenaient la corde unique comme dans un monocorde simple et communiquaient sa vibration à la caisse sur laquelle ils étaient placés. De même, chaque caisse sonore était munie d'un clavier avec son mécanisme, placé à sa gauche. Selon que cette série de monocordes contenait deux, trois ou quatre instruments sur la même monture, elle prenait le nom de Monocorde-binôme, trinôme, tétranôme ou plus simplement polynôme. Mais la construction de ces instruments multiples a été vite abandonnée, à cause des difficultés de transport.

Mais il est rare qu'on s'arrête après un succès et qu'on ne cherche pas à améliorer ce qui est déjà bon. Un inventeur, M. l'abbé Prieux, a imaginé un mécanisme dans lequel la corde unique, toujours tendue sur la monture, au lieu d'être abaissée sur la semelle en bois, lorsqu'une touche est actionnée, est pincée en place entre une baguette de cuivre et un petit marteau en bois (fig. 69). L'avantage de ce système est de laisser la corde toujours également tendue, et, par suite, d'en conserver plus longtemps l'accord.

Le système Prieux a donné lieu à une nouvelle conséquence bien inattendue qui est de supprimer

18.

320 INSTRUMENTS A ARCHET ET A CLAVIER

Nous reproduisons ci-après, comme la trouvant absolument exacte, l'appréciation de M. l'abbé Tibay, sur l'instrument qui nous occupe :

« La voix ne sera sûre de rendre des sons parfaitement justes qu'après avoir été dirigée et exercée. L'enfant à l'intonation incertaine et il n'est en possession de sa faculté de chanter juste qu'après avoir, pendant un temps plus ou moins long, entendu des voix et des sons parfaitement justes. Il y a des personnes dont la voix est toujours incertaine et l'intonation peu sûre, et d'autres dont la voix est tout à fait fautive. Peu d'instruments jusqu'ici n'ont pu servir de guide à la voix de l'enfant, de soutien à la voix incertaine, de correctif à la voix fautive et d'auxiliaire à la voix juste. Seul, le monocorde peut répondre à tous ces besoins. L'œil sera ici le meilleur guide de l'oreille et de la voix; les sons y sont mesurés au compas et à l'équerre; il n'y a pas une vibration de plus ou de moins qu'il n'est nécessaire pour faire un ton ou une quinte. »

Nous devons cependant ajouter que, dans ce cas, on doit préférer le monocorde le plus simple et surtout celui qui est muni du chevalet à coulisse au monocorde à clavier. Le premier peut seul, en effet, donner le son pur et diatonique de la note simple, dièse ou bémolisée, en faisant sentir à l'oreille la différence variable du coma, tandis que l'emploi du clavier nécessite le tempérament de la corde accordée, ce qui produit toujours une intonation incertaine et nuisible à l'oreille.



Les tarifs des produits  
proposés par l'imprimerie  
de Pierre-la-Treiche.

ASILE DE VIEILLARDS ABANDONNES  
à Pierre, par Toul. (Meurthe-S-Moselle).

Imprimerie-Librairie Notre-Dame  
MONOCORDES ET BICORDES

FABRIQUE DE RUCHES INTERCHANGEABLES 33/33

Elevage de REINES par la sélection  
la plus sévère.

FABRIQUE DE PAINS D'AUTEL  
Farine préparée par les Sœurs de la Foi.

PRIX-COURANT  
des ruches interchangeables 33/33

Ruche complète avec une paroi vitrée et toit, pouvant servir pour plein-air, mais sans hausse, vernie en couleur tendre. (Indiquer la couleur) 19 fr. 50  
La même avec deux parois vitrées. 24 fr. 50  
NOTA. — Sur demande, ruche brute, non vernie, à une paroi vitrée. 17 fr.  
La même à deux parois vitrées. 22 fr.

ACCESSOIRES FACULTATIFS

Toit chalet avec auvent pour plein air. 1 fr. 50  
Hausse interchangeable, cadres 11/33, verre et volet dans la paroi postérieure. 4 fr.  
Coussins d'hivernage avec grille et tampo pour le nourrissage. 2 fr.  
Grands cadres 33/33 nus; le cent. 15 fr.  
» » » avec 4 vis pour maintenir l'écartement; le cent. 18 fr.  
Grands cadres 33/33 avec 4 vis pour maintenir l'écartement et 8 petites pointes pour fixer la cire gaufrée; le cent. 25 fr.  
Cadres de hausse 11/33; le cent. 10 fr.